

# Le Cheval Blanc (Finhaut) par le lac d'Emosson

Le Cheval Blanc est un sommet sur la frontière franco-suisse. Il offre une vue magnifique sur le massif du Mont Blanc et sur les lacs de barrage d'Emosson.

## 🧭 Détails du parcours

**Point de départ :** Parking du barrage d'Emosson (1965 m).

**Accessible en transports publics :** Oui.

**Point culminant :** Le Cheval Blanc (2830 m).

**Dénivelé :** montée et descente 1570 m chacune.

**Distance :** 20.6 km.

**Temps de marche :** 8½h.

🕒 Parking du barrage d'Emosson – Site à empreintes de dinosaures 2¼h.

🕒 Site à empreintes de dinosaures – Le Cheval Blanc 1¼h.

🕒 Le Cheval Blanc – Col du Génévrier ½h.

🕒 Col du Génévrier – Le Cheval Blanc ¾h.

🕒 Le Cheval Blanc – Col de la Terrasse 1¼h.

🕒 Col de la Terrasse – Chalets de Loriaz 1h.

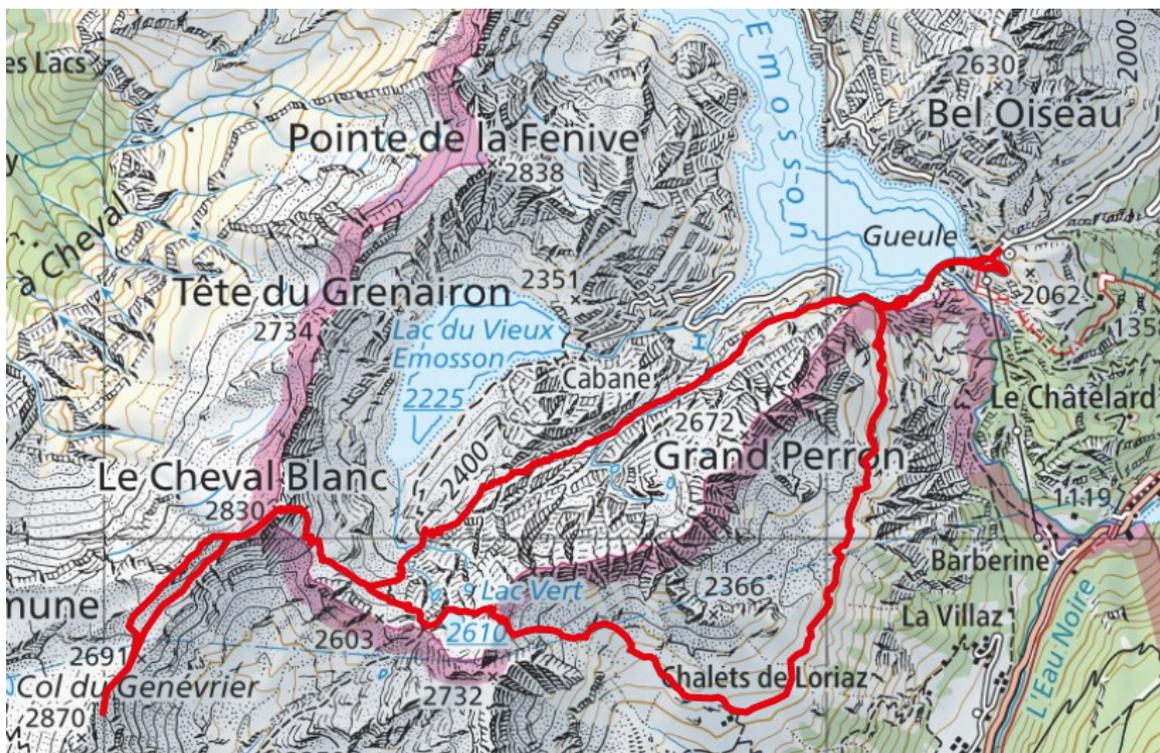
🕒 Chalets de Loriaz – Parking du barrage d'Emosson 1½h.

**Durée :** 1 jour.

**Difficulté :** T3 [CAS12].

**Matériel :** Matériel de randonnée pédestre estivale.

**Date :** 25 juillet 2020.



Carte nationale (source swisstopo).



Le barrage d'Eposson.

## Accès

### Accès en voiture

Emprunter l'autoroute A9 jusqu'à *Martigny* puis continuer sur la E27 en direction de *Chamonix*. Suivre la direction France sur à peu près 35 km. Environ 4 kilomètres après avoir passé le village de *Trient*, bifurquer à droite en direction de *Finhaut* puis poursuivre jusqu'à *Eposson*. Un grand parking est disponible aux abords du barrage.

### Accès en transports publics

Depuis la gare CFF de *Martigny*, emprunter le train *Mont-Blanc Express*. Il y a ensuite deux façons de rejoindre le *barrage d'Eposson*. La première possibilité, qui est aussi la plus rapide, est de descendre à *Finhaut* puis de continuer en car postal jusqu'à destination.

La deuxième possibilité, la plus jolie et la plus impressionnante, est de descendre au *Châtelard* puis d'emprunter les installations du *VerticAlp*. Du *Châtelard* un funiculaire, qu'avec une pente maximale de 87% est un des plus raides du monde, mène à la gare des *Montuines* quelques 700 m plus haut. Un train panoramique serpente ensuite à travers forêts et tunnels jusqu'au pied du *barrage d'Eposson*. Finalement un mini-funiculaire monte en quelques minutes sur la grande place qui surplombe le lac.

Veuillez consulter l'horaire en ligne des CFF pour trouver la meilleure correspondance.



Vue sur le massif du Mont Blanc.

## Du Barrage d'Emosson au site à empreintes

Depuis le parking et l'arrêt du car postal il faut monter jusqu'au restaurant sur la grande place d'*Emosson*. C'est seulement depuis là-haut qu'on peut apercevoir le barrage en contrebas. Une série d'escaliers en béton permet de descendre jusqu'au barrage en passant par l'arrivée du mini-funiculaire du *VerticAlp*.

Lorsque j'ai entrepris la traversée du barrage, il était à peu près 8h du matin et il y avait très peu de personnes. J'en ai profité pour admirer le lac d'un côté et le *Mont Blanc* ainsi que toutes les *Aiguilles* qui l'entourent de l'autre. Peu importe où on regarde, le panorama est à couper le souffle.

De l'autre côté de la digue les panneaux indiquant le *Cheval Blanc* nous invitent à continuer sur la route asphaltée : le sentier pédestre qui est sur les cartes topographique semble en effet avoir été bloqué à la suite du réaménagement qui a été fait lors des travaux sur le barrage du *Vieux Emosson*.

Environ 500 mètres plus loin, on quitte la route et en quelques minutes on est dans un milieu naturel splendide. Un joli sentier monte d'une pente très douce en longeant un ruisseau. Devant, légèrement sur la droite, le barrage du *Vieux Emosson* et la route asphaltée qui y monte sont les seules empreintes humaines.

Plusieurs névés plus ou moins grands étaient encore présents au-dessus de 2000 mètres d'altitude et je me suis demandé combien j'allais devoir en traverser afin d'atteindre mon but.

Le chemin mène jusqu'à un cours d'eau qu'il faut



Après avoir quitté la route asphaltée on entame la montée d'une pente douce en longeant un ruisseau.

traverser (P. 2063). Comme indiqué sur les cartes topographiques, un pont en bois était bel et bien présent mais malheureusement il était plié en deux et l'eau passait par-dessus l'ouvrage (est-ce que dans ce cas on peut encore l'appeler pont?). Finalement j'ai préféré traverser la rivière en sautillant sur des pierres.



Un « pont » qui permet de traverser le cours d'eau.

On poursuit la douce ascension sur rive gauche jusqu'à rejoindre la bifurcation à 2170 mètres d'altitude. À droite c'est la direction pour le barrage du *Vieux Emosson* et la cabane homonyme. De mon côté, j'ai poursuivi tout droit en direction du *Cheval Blanc*.

En contrebas, sur la gauche, le fond de la *Gorge de la Veudale* était recouvert d'une quantité impressionnante de neige. Heureusement que le chemin est à flanc de

coteau. Environ 500 mètres plus loin, après quelques jolis passages étroits entre les rochers, le chemin rejoint à nouveau le cours d'eau.

On continue la progression toujours sur rive gauche. La gorge devient plus large et devant moi je voyais de plus en plus de neige.

Vers 2250 mètres d'altitude, il faut traverser à nouveau le cours d'eau. Bien qu'il n'y ait pas de pont, la traversée ne pose pas de problème particulier. Le chemin remonte ensuite sur une épaule rocheuse en rive droite évitant l'énorme névé qui recouvrait complètement le fond du vallon.



À l'entrée de la *Gorge de la Veudale*.

Quelque 200 mètres plus haut les traces de balisage continuaient sous la neige. D'autres indications colorées étaient visibles

sur les rochers de l'autre côté du névé. Malheureusement le soleil venait juste de se lever à cet endroit et la neige était encore complètement glacée. Ayant laissé mes crampons bien au chaud à la maison j'ai préféré continuer l'ascension sur la caillasse, mais une cinquantaine de mètres plus haut je n'avais plus de choix : il fallait traverser le névé. Heureusement pour moi, en quelques minutes le soleil a ramolli juste ce qu'il fallait de la croûte gelée. J'ai ainsi pu franchir le névé lentement mais sans problèmes particuliers.

Sur le rocher j'ai suivi les points rouges jusqu'à récupérer un chemin qui mène à un gros cairn



Le premier névé (vers 2450 mètres d'altitude) qu'il a fallu traverser.

sur une arête. De là on a une superbe vue sur le *Lac du Vieux Emosson*, qui était d'une magnifique couleur turquoise, et toutes les montagnes qui le dominant, dont le Cheval Blanc. J'ai observé, un peu préoccupé, les pentes raides en contrebas de la Pointe à Corbeau qui étaient encore très blanches. Le parcours à suivre était bien visible, mais le soleil ne l'illuminait pas encore. J'ai identifié deux gros névés à traverser et trois autres plus petits. Je me suis demandé si la neige n'allait pas être trop gelée, mais pendant que j'observais, un groupe de quatre randonneurs progressait aisément sur le dernier des névés, ce qui était très réconfortant.



Des empreintes de dinosaures.

J'ai gagné P. 2500, le point le plus haut de la crête. Le chemin dévale ensuite sur 100 mètres puis, par un court faux-plat, on arrive sur le *site à empreintes de dinosaures* où plus de 800 marques ont été répertoriées. Des barrières délimitent les dalles rocheuses avec les traces pour éviter que les visiteurs les abîment.

### Du site à empreintes au Col du Vieux

Juste après le site à empreintes j'ai traversé un premier gros névé. Le chemin balisé passait légèrement plus bas (à



Quatre randonneurs traversent un gros névé pour gagner le *Col du Vieux Emosson*.

ma droite), mais je voulais tester l'état de la neige où la pente n'était pas trop raide... À ma grande surprise, bien que le soleil n'ait pas encore illuminé ces pentes, j'ai marché sur la neige sans difficultés particulières. Vers 2420 mètres d'altitude j'ai retrouvé le chemin et la caillasse.

J'ai traversé un premier petit névé, puis rapidement enchaîné avec un deuxième qui faisait 150 mètres de large. Dans les deux cas, les traces d'autres randonneurs présentes dans la neige ont facilité le franchissement.

Entre deux névés j'ai voulu faire une pause pour admirer le *lac du Vieux Emosson*, mais le terrain, qui est déjà instable et friable par temps sec, était boueux et encore plus fragile. Du coup j'ai trouvé presque plus simple de marcher sur la neige que sur le chemin. Tout est dans le presque, car en traversant le deuxième gros névé, qui faisait environ 200 mètres de large, je n'ai pas fait le malin. Certes, il y avait de bonnes traces dans la neige, mais j'avais de l'appréhension à cause de la forte pente que j'étais en train de franchir : un faux pas aurait pu causer une dégringolade de plusieurs centaines de mètres... J'ai donc progressé lentement en tenant fermement les bâtons jusqu'à rejoindre le poteau du *Col du Vieux Emosson* (le vrai col est une centaine de mètres à vol d'oiseau en direction SW).



### **La cotation change avec les névés !**

En été, lorsque le chemin est dégagé, la difficulté du tronçon ne dépasse pas le T3. Plusieurs névés que j'ai franchis comportent des risques non négligeables de glissade. Dans ce cas, la cotation passe à T5 !



*Le Cheval Blanc vu depuis le Col du Vieux Emosson.*

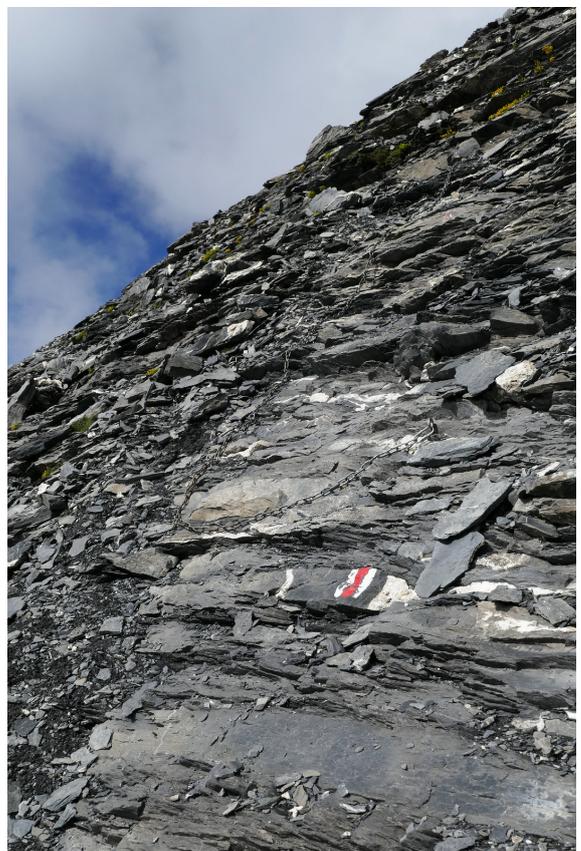
## Du Col du Vieux au Cheval Blanc

Le soleil illuminait déjà bien la face SE du *Cheval Blanc*. Pour rejoindre le sommet, il fallait remonter environ 270 mètres de dénivelé dans la caillasse. À première vue rien de trop compliqué, surtout que le terrain était à priori sec.

Le chemin est bien visible et des traces de balisage par-ci et par-là enlèvent tout doute quant à la direction à suivre. Peu à peu, on prend de l'altitude et la vue sur le *cirque du Vieux Emosson* est de plus en plus époustouflante.

Vers 2700 mètres d'altitude la pente se redresse fortement et on poursuit par des courts lacets. La partie finale qui mène au sommet comporte plusieurs passages exposés. On commence par franchir une courte barre rocheuse particulièrement délitée. Il y a ensuite quelques larges vires. Tous ces passages sont bien sécurisés par des chaînes ou des cordes.

La partie la plus impressionnante est la traversée sur la gauche d'une dalle rocheuse en pente. La pente n'est pas très raide, le passage fait moins d'une petite dizaine de mètres et par temps sec la chaîne est plus pour rassurer qu'assurer. Les personnes sujettes au vertige pourraient néanmoins avoir quelques difficultés à franchir ce passage. S'ensuit une traversée sur la droite qui est un chouïa plus courte mais tout aussi exposée. Il faut ensuite gravir un court passage quasi-verticale équipé avec des échelons métalliques qu'on peut utiliser pour les mains et les pieds.



Un passage délicat (mais sécurisé) à franchir.



Vue imprenable sur les lacs du *Vieux Emosson* et d'*Emosson*.

Une dernière courte montée mène à l'énorme cairn qui trône au sommet du *Cheval Blanc*. De là on a une vue magnifique sur plusieurs aiguilles du *massif du Mont Blanc*. Par chance j'ai pu observer un troupeau de bouquetins qui se promenaient à proximité du *col de Corbeau*.



La *Pointe du Génévrier* avec la face SE (à gauche) bien enneigée. Le sommet du *Buet* est caché par les nuages.

### Petit détour jusqu'au col du Génévrier (France)

Mon but initial était d'aller jusqu'au *Mont Buet*, en France, mais je doutais de plus en plus de la faisabilité de ce projet. Tout d'abord il y avait encore énormément de neige à ces altitudes : dans les pentes pour atteindre le *Col du Génévrier*, dans la face SE de la *Pointe du Génévrier* (assez pentue et qui surplombe une haute falaise) et aussi sur l'arête du *Buet*.

De plus, pendant que je gravissais le *Cheval Blanc*, je n'ai vu à aucun moment le sommet du *Buet*, car toujours caché par les nuages. Du coup, même si le parcours était praticable, est-ce que ça valait la peine de monter jusqu'à là-haut pour n'avoir aucune vue ?



Des bouquetins dans la face SE de la *Pointe du Genève*rier.

J'ai tout de même décidé de tenter l'approche. J'ai donc commencé à suivre l'arête SW du Cheval Blanc puis j'ai dévalé une pente en glissant sur la neige. En descendant je me suis fait la réflexion que j'allais morfler pour remonter tout cela...

J'ai ensuite serpenté dans la caillasse en suivant des petits cairns jusqu'au large col du Genève

Après quelques centaines de mètres, j'ai rencontré plusieurs bouquetins qui me regardaient d'un air nonchalant.

Le sommet du *Buet* était toujours caché par les nuages et elles ne semblaient pas vouloir bouger de là. Le soleil avait ramolli la neige et ça tenait de moins en moins bien. Devant moi la pente devenait plus raide. Je n'étais pas bien équipé pour poursuivre la course sans courir trop de risques (je n'avais ni crampons ni piolet). J'ai donc pris la décision de rebrousser chemin en me disant que je reviendrai une autre fois quand le terrain serait plus praticable.

Je suis retourné au col du Genève

### Du Cheval Blanc au Col de la Terrasse

Le retour au col du Vieux se fait par le même parcours qu'à la montée. À la descente, avec le vide en face, certains passages sont encore plus impressionnants !

Pendant la descente j'ai aperçu pour un très court instant le sommet du *Buet* dégagé.



Sur l'arête SW du *Cheval Blanc*. Sur la droite on aperçoit le cairn sommitale.

Le vent là-haut semblait avoir changé de direction. Quelques minutes plus tard, la cime était à nouveau dans les nuages. Je n'ai pas du tout regretté mon choix de faire demi-tour...



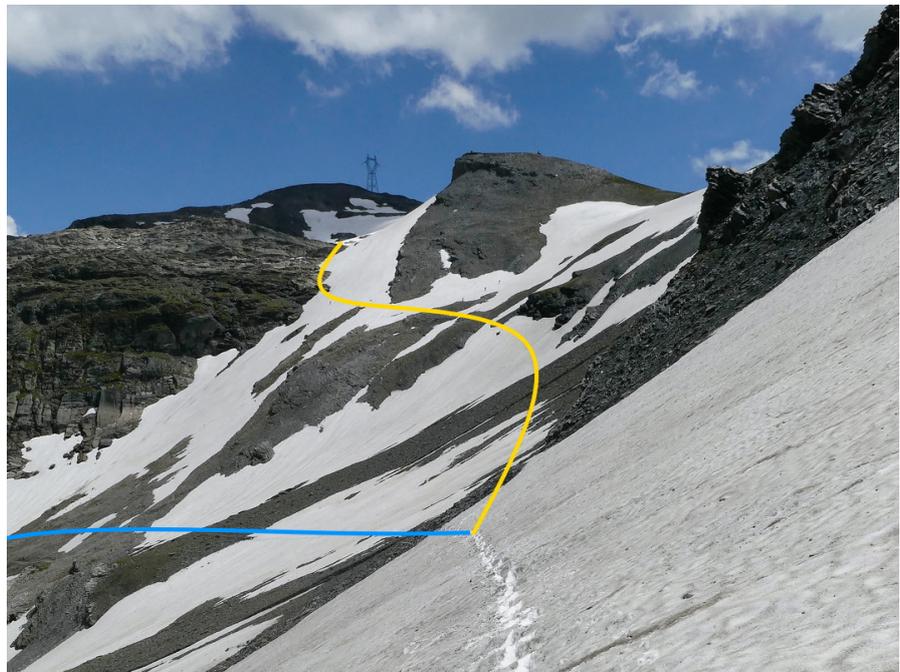
La descente du *Cheval Blanc*. Avec le vide en face certains passages sont encore plus impressionnants !

J'ai poursuivi la descente jusqu'à la bifurcation à environ 2490 mètres d'altitude. J'ai ensuite suivi la sente de droite qui remonte d'une pente douce en direction SEE. Ce chemin n'est pas balisé, mais la sente est relativement bien visible. De plus, d'autres randonneurs avaient déjà fait des traces dans la neige, ce qui m'a rendu la tâche un peu plus facile.

Pendant mon ascension j'ai vu un couple de randonneurs mettre pied sur l'autre côté du névé. Or, ils avaient énormément de difficulté à progresser sur la neige, et pour cause : ils n'avaient pas de bâtons (ni de piolet) ! Peu de temps après, deux autres randonneurs les ont rattrapés et leur ont prêté des bâtons. Les quatre avançaient chacun avec un seul bâton et malheureusement un randonneur a glissé sur la neige (heureusement sans conséquences). Arrivé à leur hauteur j'ai demandé

s'ils avaient besoin d'aide mais ils ont décliné et j'ai donc poursuivi sans m'attarder.

J'ai tenu à résumer ce petit épisode parce que j'ai été sidéré de voir comment les deux premiers randonneurs était mal équipés : ils avaient des chaussures de tennis légèrement profilées et c'est tout. Pas de bâtons. Pas de piolet. Les deux autres avaient des chaussures de trekking (ce qui est mieux, bien que personnellement je les trouve insuffisantes pour progresser sur des gros névés pentus) mais ils se sont mis en danger en prêtant leurs bâtons. Les accidents peuvent arriver à tout le monde, mais en étant mal équipé on augmente considérablement les probabilités !



À l'approche de la bifurcation vers 2490 mètres d'altitude.

En bleu le chemin emprunté à la montée.

En jaune le parcours qui monte en direction du *Lac Vert*.



Au bord du *Lac Vert*.

Après avoir traversé le névé, j'ai suivi des cairns pour remonter à travers les pentes rocailleuses. Vers 2600 mètres d'altitude, à hauteur de quelques petits lacs, le chemin poursuit (sur la carte) d'abord plein S sur une centaine de mètres puis continue SE jusqu'à la frontière franco-suisse et rejoint ensuite la rive S du *Lac Vert*. Sur place, à la place du chemin, j'ai trouvé un mur de neige très pentu. J'ai donc plutôt suivi des traces sur la neige qui partaient SE pour contourner le monticule rocheux par la droite. Environ 150 mètres plus loin j'ai continué sur les rochers sans problèmes particuliers et j'ai rapidement rejoint la rive W du *Lac Vert*, qui était encore partiellement recouvert de neige.

J'ai longé la rive N du lac puis j'ai continué plein E jusqu'à retrouver le chemin pédestre juste avant le *col de la Terrasse*.

### Du Col de la Terrasse aux Chalets de Loriaz

À ma grande surprise, au col il y avait pas mal de randonneurs et les meilleurs cailloux étaient déjà occupés. J'ai bu une gorgée en admirant le paysage, puis je suis aussitôt reparti.



La descente depuis le *Col de la Terrasse* sur le versant SE est particulièrement raide.

La première partie de la descente sur le versant SE est particulièrement raide et l'état du chemin n'était vraiment pas terrible. Des points jaunes indiquent la direction à suivre et passer ainsi par les endroits le moins pires. La descente était encore plus compliquée car plusieurs randonneurs montaient et il ne fallait surtout pas faire déboiler des cailloux (plus facile à dire qu'à faire...).

Par une série de courts zig-zags on dévale très vite une centaine de mètres de dénivelé. Le chemin poursuit ensuite SSE d'une pente nettement plus douce. Le passage désagréable était franchi. Une centaine de mètres plus loin, j'étais au bord d'un autre gros névé qui recouvrait une grande partie de la combe. J'en ai bien profité pour descendre en glissant. Du coup j'ai dévalé 150 mètres de dénivelé en seulement quelques minutes !

J'ai laissé derrière moi le terrain lunaire et commencé à traverser des prairies, nettement plus paisible. La descente était devenue plus douce et j'ai eu le temps de profiter du paysage d'en face sur le *massif du Mont Blanc*, tout en particulier sur le *glacier du Tour* et celui d'*Argentière* ainsi que sur tous les magnifiques sommets qui les dominent.

Mis à part quelques bouts de chemin un peu caillouteux, on rejoint les *Chalets de Loriaz* sans difficultés particulières.

## Des Chalets de Loriaz au parking d'Emosson

Parmi les chalets il y a un refuge qui offre la possibilité de se restaurer (et même dormir). Mes jambes commençaient à accuser la fatigue et j'avais peur de ne plus repartir si je me posais. J'ai donc directement entamé la longue traversée pour retourner au *barrage d'Emosson*.

À première vue, en regardant la carte topographique, on pourrait croire que le parcours est en légère descente. En réalité c'est une série de courtes montées

alternées à des descentes et au final, sur les 3.6 km de traversée, il y a environ 150 mètres de dénivelé positif et 230 mètres de négatif. Cela dit, le parcours traverse une végétation et une flore superbe et le panorama sur tout le *massif du Mont Blanc* est simplement magnifique. Le parcours comporte aussi deux passages exposés mais qui sont équipés de chaînes et d'échelons métalliques. Bien qu'ils soient moins exposés, d'autres passages sont aussi équipés.

Peu avant d'arriver sur la route asphaltée, j'ai croisé un groupe d'une demi-douzaine de jeunes bouquetins qui se promenaient tranquillement dans la végétation. Rien de plus beau pour terminer cette superbe randonnée.

J'ai rejoint la route, puis je suis rapidement retourné au point de départ par le même itinéraire qu'à l'aller.



Le début de la longue traversée pour retourner au *barrage d'Emosson*.

## Bibliographie

- [CAS12] CAS. *Echelle CAS pour la Cotation des Randonnées*. 2012. url : [https://www.sac-cas.ch/fileadmin/Ausbildung\\_und\\_Wissen/Tourenplanung/Schwierigkeitsskala/Cotation-CAS-des-randonnees.pdf](https://www.sac-cas.ch/fileadmin/Ausbildung_und_Wissen/Tourenplanung/Schwierigkeitsskala/Cotation-CAS-des-randonnees.pdf) (visité le 16/05/2020).